

Nouveau lieu dédié à la création contemporaine non loin de la gare du Midi, POELP, créé fin 2021 par Sabine Sil et Antoine Fallon, est intimement lié, dans le fond comme dans la forme, à la configuration singulière du lieu. Tel un “poulpe”, il réunit un ensemble de bâtiments organisés autour d’un jardin central. Que ce soient les ateliers, le Vivarium, le programme ou le concept général, chacune de ses tentacules détient un cerveau autonome connecté au corps central, le tout activant les lieux en permanence. En d’autres termes, il fonctionne selon le principe d’un partage des responsabilités et d’une interdépendance entre les différents membres qui le constituent, l’idée étant tout autant de stimuler et de donner à voir, que de créer un lieu dans lequel toute activité artistique est conçue et valorisée en tant qu’activité professionnelle. Il ne s’agit donc pas uniquement d’inspirer un énième lieu d’art contemporain, mais de le gérer comme un lieu de production vertueux à l’écoute et à la disposition d’une économie de l’art assumée.

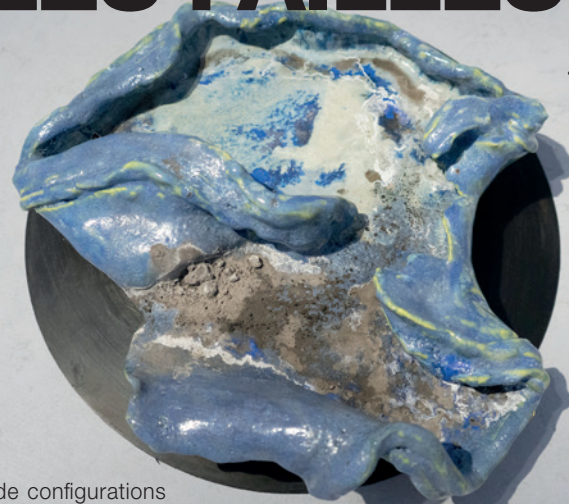
**YANNICK FRANCK
ET MAËLLE DUFOUR**
CLASTIQUE
POELP
123 RUE BARA
1070 BRUXELLES
JUSQU’AU 11.06.23

AUTRES ACTUALITÉS

MAËLLE DUFOUR
PARTICIPATION AU FESTIVAL
ECLECTIC CAMPAGNE(S)
À LA CHAMBRE D’EAU,
FR-59550 LE FAVRIL
DU 26.05 AU 16.07.23

YANNICK FRANCK
PERFORMANCE SONORE À TORUN
(POLOGNE) DANS LE CADRE
DE LA 7^e ÉDITION DU FESTIVAL
MUZYKOFILIA
“COSMOS-ONI-COPERNICUS”
LE 20.05.23

UN POULPE DANS LES FAILLES



Maëlle Dufour,
Jusqu’ici tout va bien (détail),
installation au Delta,
Namur, 2022
© photo : Ithier Held

POELP, c’est donc : trois ateliers de configurations différentes loués à des artistes — actuellement Line Pillet (petit atelier), Stéphanie Roland (le L) et un trio de jeunes artistes issus de La Cambre, Julia Renaudot, Sara Zerguine et Jean-Baptiste Brueder (Le Studio). Ceux-ci disposent de leur espace privé de travail donnant sur le jardin, mais bénéficient aussi des ressources mêmes du lieu comme l’atelier de construction (Poelp-Fabrik) ou encore l’organisation de portes ouvertes annuelles. Enfin, les locataires jouissent d’une visibilité professionnelle non contraignante générée par une programmation événementielle. Outre la mise en place de projets périphériques tel *Troc aux plantes* ou encore l’organisation de concerts, POELP propose deux manifestations/expositions par an dans un espace dédié. Ce lieu névralgique appelé le Vivarium est, en outre, disponible à la location de courte durée¹ réservée aux artistes et associations du non marchand en dehors de la programmation. Réunissant Annick Nölle et Rachel M. Cholz, la toute première exposition “poulpienne” intitulée *sweet B.I.O.S* s’est déroulée du 17 novembre au 18 décembre 2022 sous le commissariat de Mélanie Peduzzi et de Sabine Sil. Elle inaugurerait un cycle de quatre expositions engageant respectivement deux commissaires : Sabine et un membre du conseil d’administration. En effet, toujours selon l’idée qu’inspire le poulpe, les personnes du CA sont tout autant des forces de proposition que des mentors qui, depuis la fondation du lieu, jouent un rôle actif dans le projet et le développement de la structure et de ses activités².

CLASTIQUE

Deuxième membre du CA convié à impulser une exposition, Tristan Trémeau a invité le musicien, mais aussi plasticien et performeur, Yannick Franck. Et, comme précédemment, Sabine Sil a proposé d’établir un dialogue avec un-e autre artiste, ici Maëlle Dufour. De là est née *Clastique*. Le choix initial du curateur a été motivé par les qualités sonores de l’espace, tout comme

le titre d’ailleurs, dont la sonorité vibrante suggère à merveille la signification géologique du mot : failles/fissures. Yannick Franck, artiste sonore, créateur du label *Antibody* spécialisé dans la (dé)construction formelle de la Techno, New Wave, EBM, Industrial, Dark Ambient, Sound Art et Noise, travaille le son et le texte comme une matière performative qu’il décompose, martèle, par explosions, destructions successives, provoquant une esthétique du débordement et de la rupture³. Maëlle Dufour, quant à elle œuvre en sculpture à partir de la distorsion et de la maltraitance de la matière altérée des déchets industriels. Tous deux se penchent sur “des lieux d’inquiétude” et “explorent des possibles”⁴ à partir des failles inscrites dans la matière. Même si Maëlle Dufour réactive les pièces exposées dernièrement au Delta⁵, il s’agira ici de les laisser poursuivre leur processus d’érosion et de s’imprégner de la matière sonore en jaillissement de Yannick Franck, tout en rendant visible leur métamorphose. C’est donc au sein de l’exposition — et non en amont — que devra advenir un certain équilibre, sans contrôle, afin que jaillisse d’autant plus fortement la dimension performative et vivante de la matière, qu’elle émane des céramiques ou du son — en (dé)composition.

Or, cette dynamique expérimentale est celle-là même qui a été choisie par les commissaires, dont le rôle a été avant tout de faire se rencontrer dans l’espace “élargi” de l’exposition⁶ deux artistes, sans intervenir dans le dialogue qu’ils vont nouer, si ce n’est par quelques inscriptions annexes dans le temps de l’exposition⁷. Cette pratique, si elle est commune à la pratique curatoriale, témoigne pleinement des ambitions de POELP, mû par l’inspiration que lui confère la pratique artistique venant habiter et/ou habitant les lieux.



Maëlle Dufour,
Jusqu'ici tout va bien (détail),
installation au Delta,
Namur, 2022
© photo : Ithier Held

1 <https://www.poelp.be/lieu>
2 Le CA est composé actuellement de
Mélanie Peduzzi, d'Aurélien Gravelat et de
Tristan Trémeau. Rodolphe Coster (ex-
membre du CA) est, quant à lui, dans l'AG.



POELP, le jardin
© Antoine Fallon

3 <https://antibodylabel.bandcamp.com/album/fatal-strategies> "Je viens de la musique industrielle, me dira Yannick Franck lors d'un entretien réalisé le 6 mars. Le label *Antibody*, c'est un projet de vie. Explorer une altérité la plus radicale possible, l'autre dans tout ce qu'il a d'inquiétant. Quand tu vas vers un art, il ne faut pas le rendre acceptable. Le champ d'exploration sonore va chercher dans une esthétique du débordement qui aime se confronter aux limites. Le son, c'est très direct, ce sont des champs d'expressivité qu'on doit explorer. J'aime l'idée de travailler par explosions successives."

4 Propos recueillis auprès de Tristan Trémeau.

5 Cf. article de Benoît Dusat in *l'art même* n° 89, 2022.

6 *Clastique* prendra place dans le Vivarium et débordera dans le jardin et peut-être au-delà. C'est la phase de montage qui en décidera.

7 Pour l'heure, il est prévu un partenariat avec BNA BBOT (encore en construction) sous "la forme d'une journée de réflexion autour du déchet en tant qu'enjeu philosophique et esthétique" (Sabine Sil), l'implication de deux stagiaires de CARE (master en pratiques de l'exposition à l'ARBA) durant le montage ainsi qu'un workshop d'expérimentation conviant des étudiants de Tristan Trémeau à l'ARBA.

8 Extrait d'un entretien réalisé par l'auteure avec les artistes le 6 mars 2023.

Yannick Franck,
croquis pour l'expo *CLASTIQUE*
en mai-juin 2023
© Yannick Franck

YANNICK ET MAËLLE

Mais, puisqu'il est question de dialogue, laissons la parole aux artistes.⁸

YF: (à propos de la thématique) C'est davantage nos esthétiques qui ont fait émerger la thématique que l'inverse — à l'image du travail. Ça part de la matière, le concept est sous-jacent. Explorer une matière, à partir de là, du sens se dégage, des idées. Chez moi, ce n'est jamais de l'idée pure, ni la matérialisation d'un concept.

MD: (la genèse de *Clastique*) C'est moi qui ai proposé à Sabine de reprendre la pièce du Delta qui n'était pas encore finie au moment de son invitation.

YF: De là, est née une discussion entre nous sur l'altération des matières, sur une esthétique de l'oxydation. J'aimais l'idée de contempler la destruction des choses comme une expérience esthétique de premier ordre. Ce sentiment qu'il existe un désir secret en nous de voir les choses exploser aussi.

MD: (une sorte d'esthétique de la ruine?) Quand je reprends l'idée de la ruine ou de la déconstruction, je la vois comme un renouveau. J'utilise beaucoup dans mon travail cette ambiguïté, ce quelque chose entre la ruine et la construction. La ruine est actuelle. Dans mes pièces, je n'ai pas envie que ce soit quelque chose de beau et de magnifique. C'est davantage quelque chose qui continue d'évoluer et de vivre, qui est corrodé par le temps. Les céramiques sont attaquées par des liquides de l'intérieur. Ce qui m'a intéressée, c'est l'idée de la corrosion de ces obus et ces barils de déchets nucléaires qui sont encore en mer du Nord, face à Knokke. La céramique, parce qu'elle fuit, attaque les silos en acier qui, eux, continuent d'être rongés par la rouille. Il se crée du liquide, des cristaux, des corrosions. Ces matières réagissent entre elles et s'attaquent mutuellement. J'aimerais accentuer encore plus cet aspect chez POELP. En mettre à l'extérieur. De plus, il y aura avec Yannick quelque chose qui sera beaucoup plus en tension qu'au Delta.

YF: En effet, nos esthétiques ont à se raconter. On va jouer à confronter ce que l'on fait. Je suis peut-être plus dans le "trip" de Baudrillard, en travaillant sur un aspect non moral de la destruction, sur le plaisir du retournement des choses, en éprouvant une jouissance associée à la radicalité des matières qui s'écrochent. De toute façon, il y a déjà une affinité esthétique entre nous et il ne s'agit pas d'être littéral ou didactique avec le public.

On ne va pas justifier la présence d'une pièce par une autre, créer un équilibre parfait, mais plutôt une dynamique, une tension comme le dit Maëlle. Ma pièce ne sera pas générative. Elle partira d'une relique, ou plutôt d'une trace d'une performance à partir de laquelle je travaillerai des altérations, des croisements qui seront inattendus, des manipulations de vitesses différentes, des jeux sur l'obsolescence de la bande qui viendront la ronger. Enregistrer, réenregistrer, *sampler*, dans une sorte de processus d'autodigestion. Dans la partie installation, il y aura aussi une part de création. L'idée c'est de partir de la voix, mais ce sera plus un propos de matière sonore qu'un propos discursif à partir d'un texte. Rendre la pareille à Baudrillard en détruisant son propre spectre vocal à travers un processus de décomposition lui-même spectral (dans le sens de musique spectrale). Un dommage et non un hommage. Un espace d'absence, anti-discursif et proprement insensé. La pièce doit donc être appréhendée pour ses qualités formelles et évocatrices, sans faire la moindre référence explicite à Baudrillard. Elle sera néanmoins immersive, car le son est en soi immersif. Exposer à plusieurs, c'est très vite du compromis. Mais je crois que nous ne devons pas aller dans le compromis.

Maïté Vissault

